

DEUX AMOURS

Il faut aimer, oui, mais il y a deux amours: celui qui s'arrête aux sens et s'y éteint; et un autre: amour pur, qui crée la chasteté sans souillure; amour souverain, qui dépasse tout; qui ne recule devant aucun sacrifice; amour plein d'espérance et de certitudes.

Entre ces deux amours, chacun doit, coûte que coûte, faire son choix, car l'un nécessairement absorbe l'autre. Pour moi, que désirai-je au ciel ou sur la terre, si ce n'est vous seul, ô mon Dieu?

Saint Jérôme.



ROSE DU CANADA

Un livre tout à fait déconcertant nous a été bienveillamment envoyé pour une critique. Il est tellement parfait que le plus sévère Aristarque n'y peut rien relever à l'œil nu. Est-il des instruments d'optique assez perfectionnés pour y découvrir des imperfections? Nous l'ignorons. Tout ce qu'il nous est loisible de faire, pour le moment, c'est de reproduire la première page de l'avant-propos qui résume le livre et en donne un délectable avant-goût.

C'est une jeune Canadienne tout aimable devant Dieu et devant les hommes que présente ce livre.

Elle s'appelle dans le monde Eulalie Durocher, et en religion, Marie-Rose. En l'espace de trente-huit ans, sa carrière fut achevée.

Pour n'être que la simple histoire d'une âme, cette "Vie" relate cependant un drame poignant, aux péripéties variées, et que dénoua une invincible fidélité à la volonté divine.

Jeune fille, religieuse, elle apparut si humble et si mortifiée, son bon sens et son énergie la menèrent si droit vers le ciel, sa charité se communiqua d'autre part à tant de milliers de coeurs, que l'Eglise pense à en glorifier la mémoire, et que bientôt peut-être, favorisée comme l'Amérique du Sud qui respire sa Rose de Lima, l'Amérique du Nord respirera sa Rose du Canada, fleurie sur les bords du Saint-Laurent pour orner les autels du monde entier.

La "Vie" de Mère Marie-Rose retrace en même temps une page épique des annales du Canada.

Eulalie Durocher fonda, en effet, sa Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à une époque de désarroi où se jouaient les destinées de sa patrie.

Guidée par Mgr Bourget, "Le saint Evêque de Montréal", et par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, premiers religieux prêtres débarqués en Nouvelle-France depuis l'avène-